

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XLIV. Le Même au Mandarin Cotaoyu-se, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9387

La froideur des François à cet égard, va jusques à l'insipidité. Je ne connois rien de plus tuant pour un étranger franc & sincere, que de passer sa vie au-milieu de gens qui font profession ouverte d'une politesse étudiée, & qui sont toujours montés sur le cérémoniel; qui n'est autre chose qu'un mensonge perpétué. J'aurois encore mieux à cet égard une honnête rusticité.

J'ai manqué de périr ici à l'abordée d'une foule de complimens qu'il m'a fallu effuier depuis que je suis dans cette ville. Ceux qui ne connoissent pas le terrain, prennent ces façons & ces manieres pour quelque chose, tandis qu'elles ne sont rien.

L E T T R E XLIV.

Le Même au Mandarin Cotao-yu-se, à Pékin.

De Paris.

IL y a huit-jours que je ne fors point de ma chambre; j'y suis détenu par une migraine affreuse. J'ai gagné cette maladie à un divertissement public, qu'on appelle ici l'opéra. C'est un concert

G 6

d'ins-

d'instrumens & de voix, qui chantent les tourmens des hommes. Les Européens sont si gais, qu'ils mettent de l'enjoûment jusques dans les choses les plus tristes.

Il ne m'est gueres possible de te donner une idée juste de l'opéra François. Imagine-toi quatre-vingts-démons, à qui on donne le nom de musiciens, qui chantent presque toujours tous à la fois, accompagnés d'autant de violons, flûtes, hautbois, clairons, tambours, trompettes, timbales, & autres instrumens, dont j'ignore les noms. On prend ce divertissement chez un Prince du sang-royal, qui doit être fort pauvre, car on lui fait l'aumône à la porte.

Le temple de l'opéra est dédié à une ancienne divinité appelée Orphée, qui vraisemblablement chantoit bien autrefois; mais dont la voix a beaucoup vieilli à force de siècles. Aujourd'hui ses sectateurs ne font que hurler. Il faut néanmoins que les misteres de cette divinité soient dans une plus grande vénération chez les François, que ceux du Christ; car la plûpart des pagodes de Paris sont désertes, au lieu que l'opéra est toujours plein.

Ce

Ce spectacle (c'est le nom qu'on lui donne) est d'une constitution si foible, que la moindre chose peut suffire, pour le faire tomber en syncope.

Il n'a point encore vu le soleil depuis qu'il est au monde. On prétend que le grand jour lui est si pernicieux, qu'un seul de ses raïons suffiroit pour détruire son enchantement.

Sa salle, qui n'est pas des plus vastes, est entourée de tribunes. Il n'y a point d'espace vuide: les fideles de l'opéra ont des niches jusques au-dessous des toits. Toutes les tribunes & les autres places ont pour point de vuë une charpente de la largeur de la salle dans le fond, élevée de terre d'environ cinq-pieds. C'est là le país de l'opéra.

Pour que ce divertissement fasse une grande sensation, il doit rendre malade: un opéra François est dans sa perfection, quand il renvoie les spectateurs étourdis. Le chef d'œuvre de ce divertissement s'annonce toujours par un grand mal de tête.

Les acteurs & les actrices, comme on les appelle, sont estimés à proportion des cris perçans qu'ils poussent dans les airs. Il y a actuellement une esclave à ce spectacle, qui fait elle seule
plus

plus de bruit avec sa voix, que six-tambours & dix-trompettes ensemble.

Non seulement on chante avec la voix à l'opéra, mais même avec les mains, les bras & le corps. L'acteur ou l'actrice qui se démène le plus sur cette charpente, & qui paroît être en convulsion, y est regardé comme un homme à talent supérieur. Quand cette agitation est extrême, elle peut suppléer aux grands élans du chant.

Le public fait grand cas maintenant d'une jeune esclave qui n'a point de voix, mais qui chante prodigieusement des yeux & de la tête.

Ce soir-là le spectacle commença par un grand chœur; & c'est-là où j'ai gagné la maladie dont je suis maintenant affligé. Un grand chœur, c'est lorsque quatre-vingts-musiciens, mâles & femelles poussent des cris tous à la fois. Malheureusement pour moi, ce chœur-là se trouva un chef-d'œuvre de musique François, un morceau fini. A ce charivari succéda un moindre bruit; une jeune esclave singulièrement vêtue parut sur le théâtre: elle vint nous faire, en fredonnant, la confidence d'une passion violente qui l'accabloit, disoit-elle, de
douleur:

douleur : il faut fans doute qu'elle crût que nous pouvions soulager ses maux, car en nous regardant fixement, & nous adressant la parole, elle nous chanta ces paroles : *Arrachez de mon cœur le trait qui le déchire, &c.*

J'étois fort embarrassé, pendant que cette esclave nous racontoit ses malheurs, de savoir quel rôle jouoit un homme qui étoit debout devant le théâtre, un bâton à la main, qu'il levoit & baissoit à chaque instant, & avec lequel il faisoit plus de bruit, que tous les chanteurs ensemble; & qui se démenoit comme un démon. Cet homme, me dit un spectateur qui étoit assis à côté de moi, est l'ame du spectacle : tout l'opéra consiste dans sa baguette. Les acteurs & les actrices que vous voïez devant vous, n'auroient pas un petit mot à dire sans lui; son action leur donne la vie.

Je m'apperçus en effet que, dans le plus fort emportement des passions, ils ne perdoient pas un instant de vuë le petit bâton : de maniere que, si quelque accident arrivoit à celui qui le fait mouvoir, le chanteur au-milieu d'un grand air resteroit muet, la bouche ouverte, comme s'il étoit pétrifié; le musicien & la mu-
sique

sique obéissent à ses ordres. C'est le bâton de maréchal de France de l'opéra.

Il est presque toujours question dans ce spectacle d'un héros & d'une héroïne en amour qui, après avoir exprimé leur douloureux martire, meurent à la fin de désespoir & de douleur. Le tout suivi de son accompagnement avec la basse continue.

L E T T R E · XLV.

Le Mandarin Sin-ho-ei, au Mandarin Cham-pi-pi, à Paris.

Dé Lion.

LES dames de Lion ont une odeur de foie, qui saisit d'abord l'odorat; elles sentent le taffetas d'une lieuë loin. Leur manie est d'imiter le ton, les airs, les manieres & les allures de celles de Paris; mais ce sont de médiocres copies de ces excellens originaux. Une femme de Lion qui a fait un voïage à Paris, est la plus impertinente créature qui existe sous la voute du ciel.

J'allai rendre visite dernièrement à une dame qui est arrivée, depuis peu & qui, à cause de cela, ne peut plus se voir en
peinture